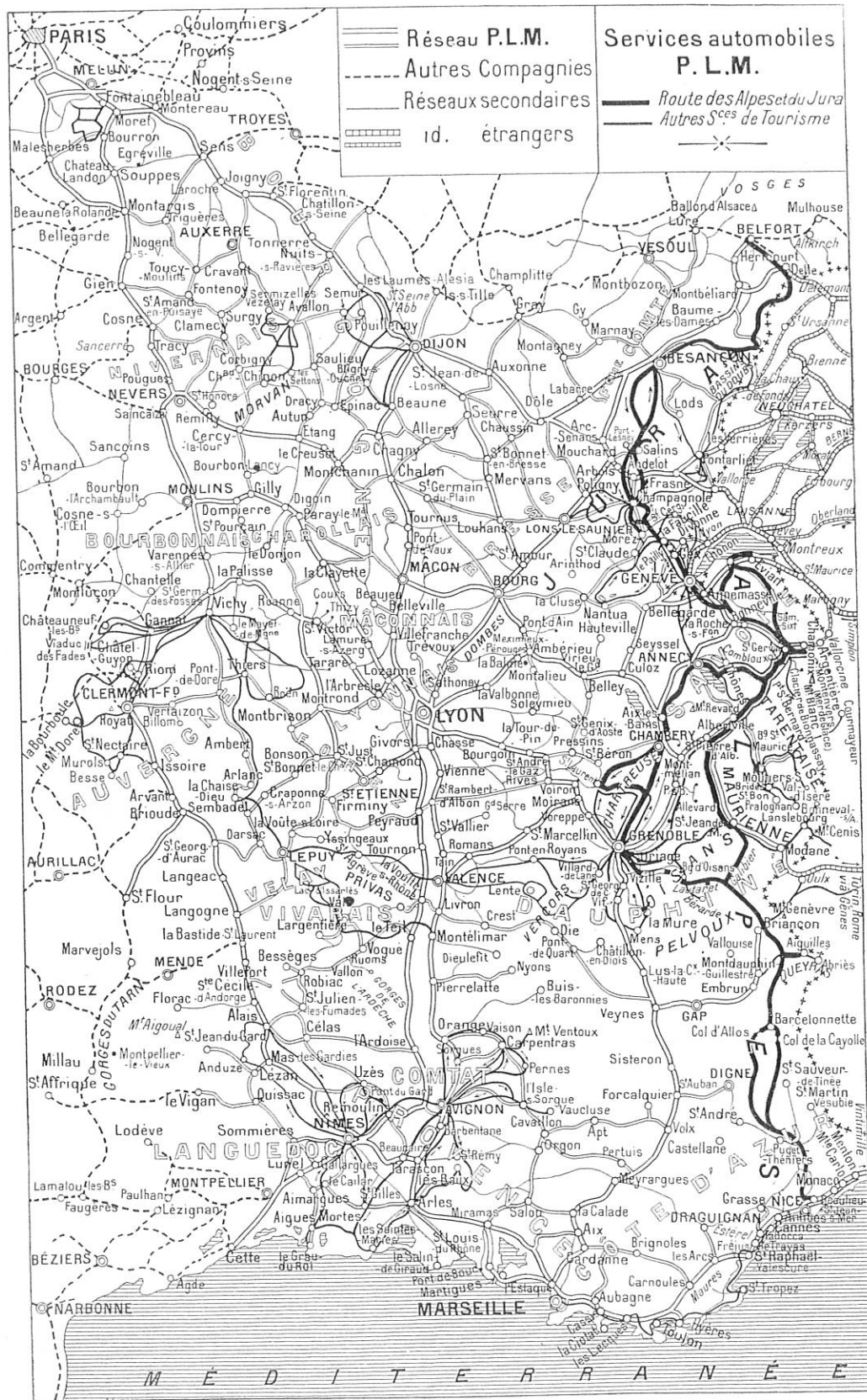


RÉSEAU P.L.M.
CENTRES DE TOURISME ET DE SÉJOUR
ET LIGNES INTERNATIONALES EN CORRESPONDANCE AVEC LE RÉSEAU



AGENDA



P L M

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
20, Boulevard Diderot, PARIS

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

CALENDRIER

DU TOURISTE

JANVIER

1 V S. Circouction
2 S S. Basile
3 D S. Genevieve
4 L S. Rigobert
5 M S. Emile
6 M S. Epiphonie
7 J S. S. Melanin
8 V S. Lucien
9 S. Julien
10 D S. Guillaume
11 L S. Theodose
12 M S. Arcadius
13 M S. Bapt. de J.-C.
14 J S. Hilaire
15 V S. Maur
16 S. Marcel
17 D S. Antoine
18 L Cl. de S. Pierre
19 M S. Sulpice
20 M S. S. Sebastien
21 J S. Agnes
22 V S. Vincent
23 S. Raymond
24 D S. Timothee
25 L S. Paul
26 M S. Jean Ch.
27 M S. S. Cl.
28 S. B.
29 J S.
30 D S.
31 D S.

FÉVRIER

1 L S. Ignace
2 M S. Purification
3 M S. Blaise
4 J S. Gilbert
5 V S. S. Asithe
6 M S. Dorothee
7 D S. Sergesime
8 L S. Jean de Mat.
9 M S. Apolline
10 M S. Scholastique
11 J S. Adolphe
12 V S. S. Eulalie
13 S. Lezin
14 D S. Quinquagesime
15 L S. Faustine
16 M S. Marthe
17 M S. Cendres
18 J S. Simon
19 V S. D. Cahin
20 S. Sylvain
21 D S. Quinquagesime
22 L S. Isabelle
23 M S. Marcell
24 M S. Mathias
25 J S. Godeau
26 V S. Noe
27 S.
28 S.
29 S.
30 S.
31 D S.

MARS

1 L S. Eudore
2 M S. Simplicien
3 M S. Mann
4 J S. Casimir
5 V S. Adrien
6 M S. Colette
7 D S. Oculi
8 L S. Jean de Dieu
9 M S. Franconne
10 M 40 Martyrs
11 J S. Gilbert
12 V S. Maris
13 S. Eulabre
14 D S. Lazare
15 L S. Zacharie
16 M S. Cyrille
17 M S. Gertrude
18 J S. Alexandre
19 V S. Joseph
20 S. Josaphat
21 D S. Pape Print.
22 L S. Les
23 M S. Victoire
24 M S. Gabriel
25 J S. Invention
26 V S. Emmanuel
27 S. Rupert
28 D S. Remeaux
29 L S. Jonas
30 M S. Amelze
31 M S. P.

AVRIL

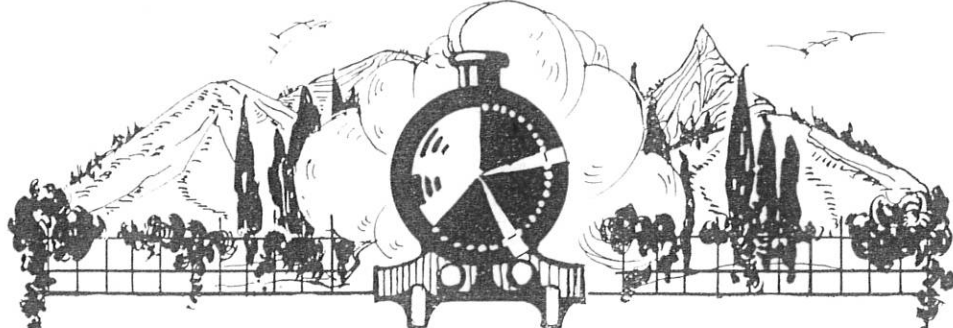
1 J S. Hugues
2 V S. Eudode. Saint
3 S. Richard
4 D S. PAQUES
5 L S. Vincent
6 M S. Celestin
7 M S. Clotaire
8 J S. Albert
9 V S. Eric 1211
10 S. Macaire
11 D S. Quasimodo
12 L S. Jules
13 M S. Ida
14 M S. Tiburce
15 J S. Anastasie
16 V S. Fructueux
17 S. Annet
18 D S. Parfait
19 L S. Leon
20 M S. Theodore
21 M S. Anselme
22 J S. Opportun
23 V S. Georges
24 S. Gaston
25 D S. Julien
26 L S. Clot
27 M S. Frederic
28 M S. Amé
29 V S. Robert
30 S. Eutrope

MAI

1 S. Phil. Jacques
2 D S. Athanase
3 L S. Croix
4 M S. Monique
5 M S. Jean P.-L.
6 V S. Stanislas
7 S. Felice
8 D S. Jean-Bapt. d'Et.
9 L S. Ragobert
10 M S. Dagobert
11 M S. Achille
12 J S. ASCENSION
13 V S. Pacome
14 D S. Indore
15 S. Georges
16 D S. Pascal
17 L S. Julien
18 M S. Clot
19 V S. Bernardin
20 S. Hospice
21 D S. Julia
22 L S. PENTECOTE
23 M S. Phil. de Nani
24 M S. Germain
25 J S. Maximin

JUIN

1 M S. Pamphile
2 M S. Pothin
3 J S. Gfete-Dieu
4 V S. Emrys
5 S. Valere
6 D S. Claude
7 L S. Lia
8 M S. Medard
9 M S. Palice
10 J S. Landry
11 V S. Barnabe
12 S. Guy
13 D S. Ant. de Pad.
14 L S. Rufin
15 M S. Modeste
16 M S. Cyr
17 J S. Ayt
18 V S. Marine
19 S. Germain et Protas
20 D S. Silvere
21 L S. Louis le Bourguois
22 M S. Alban. Ete
23 M S. Albin
24 J S. Jean-Baptiste
25 V S. Prosper
26 S. Crescent
27 S. Isidore
28 S. Pierre et Paul
29 S. Martial

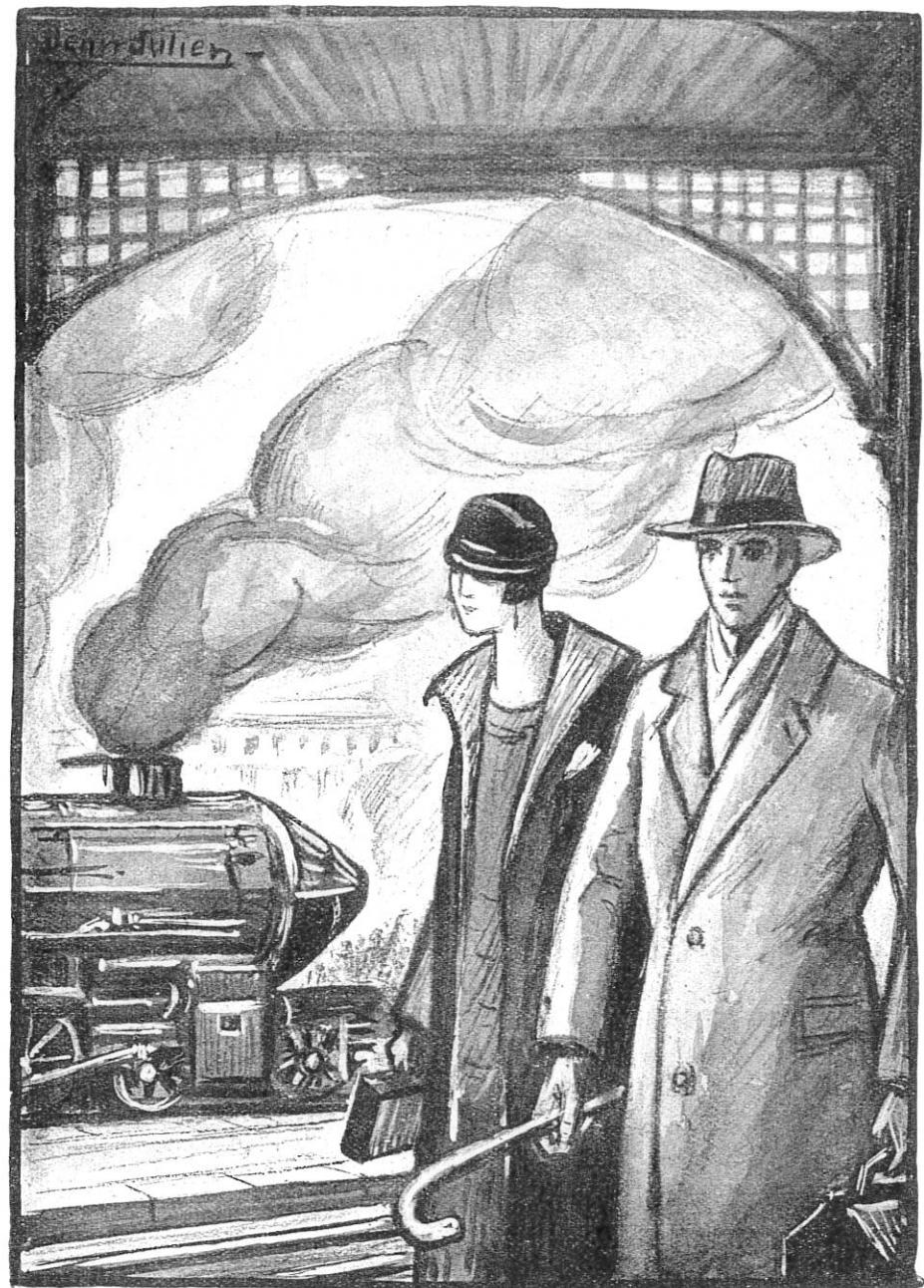


SOMMAIRE

		Pages
I.	L'INVITATION AU VOYAGE par M. HENRY BORDEAUX, de l'Académie française (dessins de M. Jean Julien)	7
II.	QUAND ON PART POUR LA CORSE SAVOIR CE QUE L'ON DÉSIRE par M. PIERRE BONARDI (reproductions photographiques)	11
III.	LA VILLE DE SAINT FRANÇOIS par M. GABRIEL FAURE (reproductions photographiques)	15
IV.	A UNE BELLE VOYAGEUSE QUI NE CONNAIT PAS LYON par M. HENRI BÉRAUD (reproductions photographiques)	19
V.	SOLUTRÉ-LES-OS Station préhistorique de la Montagne mâconnaise par M. GEORGES ROZET (d'après aquarelles de M. H. Hugrel et reproductions photographiques)	23
VI.	VERS L'ÉTRANGE VILLE DU PUY-EN-VELAY par M. C. GANDILHON GENS-D'ARMES (reproductions photographiques)	29
VII.	STÉPHANE MALLARMÉ VALVINS ET LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU par M. ÉDOUARD DUJARDIN (reproductions photographiques)	33
VIII.	DANS LES NEIGES DU BRIANÇONNAIS Cinéma et Sports d'hiver par M. RENÉ-JEANNE (reproductions photographiques)	37
IX.	LA LÉGENDE DE NOTRE-DAME-DE-CONSOLATION par M. GABRIEL VOLLAND (dessins de M. J. Touchet)	41
X.	LA COTE D'AZUR ET LES PEINTRES par M. PIERRE BOREL (reproductions photographiques)	47
XI.	CASANOVA A GRENOBLE par M. RAOUL VÈZE (reproductions photographiques)	51
XII.	LES BAUX, ROYAUME DE LA PIERRE par M. F. DE HÉRAIN (reproductions photographiques)	55
XIII.	LE PETIT JARDIN par M. PAUL BOURDIN (dessins de M. Roger Broders)	59
	CARNET DES MOIS	65 à 278
	MEMENTO DU TOURISTE	281

HORS-TEXTE EN COULEURS

I.	BAVELLA, EN CORSE par M ^{me} M. PASTEUR	9
II.	LE PUY-EN-VELAY par M. J. DE LA NÉZIÈRE	27
III.	SAINT-TROPEZ par M. GUILLAUME ROGER	45
IV.	COMBLOUX ET LE MONT BLANC par M. JEAN JULIEN	63
V.	PINS A CARQUEIRANNE par M. J. THIBAUD	81
VI.	RUE A MEKNÈS (MAROC) par M. R. LANTERNIER	99
VII.	GARDIANS RALLIANT LA MANADE par M. EUGÈNE CARTIER	117
VIII.	PORTAIL DE MAS A AIX-EN-PROVENCE par M. L. PASTOUR	135
IX.	MAISONS SAVOISIENNES A CHAMBÉRY par M. LOUIS MONTAGNÉ	153
X.	JOUGNE par M. LUC LANEL	171
XI.	PONT - EN - ROYANS par M. E. BEAUSSIER	189
XII.	ALÉSIA par M. JULIEN LACAZE	207
XIII.	LAGHOUAT PORTE DU M'ZAB par M. MARIUS DE BUZON	225
XIV.	DANS L'ESTÉREL par M. A. EIFFEL	243
XV.	DANS LA CASBAH D'ALGER par M. GABRIEL ROUSSEAU	261
XVI.	LE MONT REVARD EN HIVER par M. ROGER BRÖDERS	279

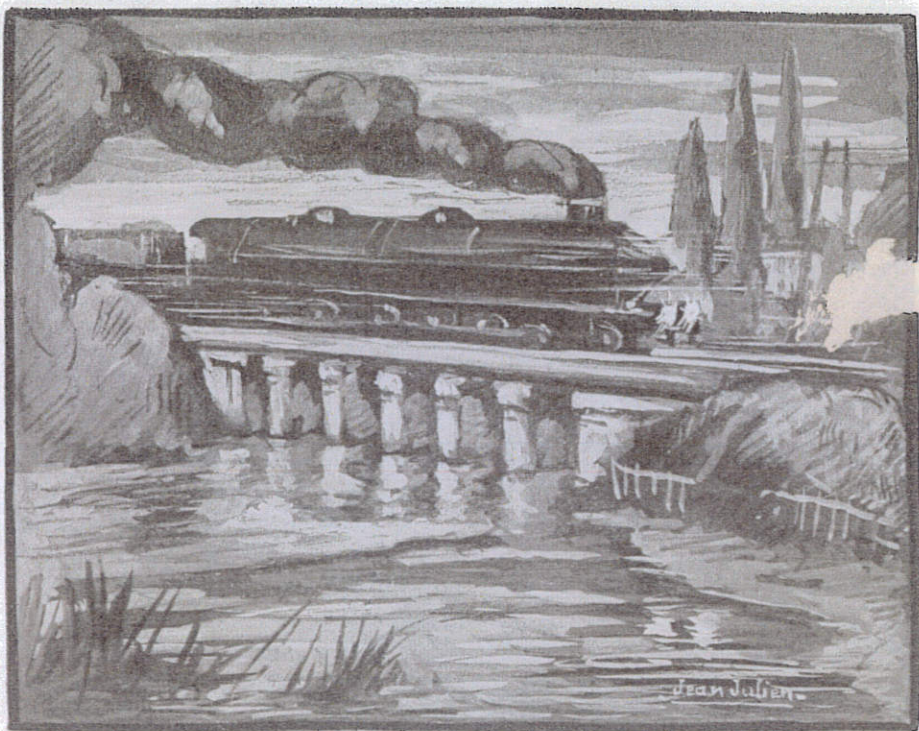


L'INVITATION AU VOYAGE

CE fut longtemps la mer qui l'adressa. Elle était le chemin de l'inconnu et de l'aventure, le symbole du désir. Chateaubriand qui posait sur les eaux ses rêves, comme de blanches voiles offertes au vent, écrivait à M^{me} de Duras : " Je ne puis voir un vaisseau sans mourir d'envie de m'en aller ". Et Rudyard Kipling, aspirant le souffle du large, comme un marin d'Angleterre pour qui la maîtrise de la mer signifie la maîtrise du

monde, fait dire à l'un de ses héros préférés : " L'odeur des mers suffit à m'agiter ". Mais quel poète osera chanter enfin la poésie des gares ? Charles Cros a essayé. Timidement, en s'accompagnant d'un *peut-être*, il a glissé ce vers dans un de ses poèmes : Peut-être le bonheur n'est-il que dans les gares...

Les gares, c'est la promesse du voyage, c'est l'ébranlement donné à l'imagination : c'est la vision anticipée des pays les plus beaux de la terre. Mais, faut-il en rester



là? L'image que nous nous formons de la réalité est-elle fatalement supérieure à cette réalité? O vaine objection de celui qui ne se décide pas à partir, qui demeure prisonnier de ses habitudes, du trantran journalier, de sa bibliothèque!

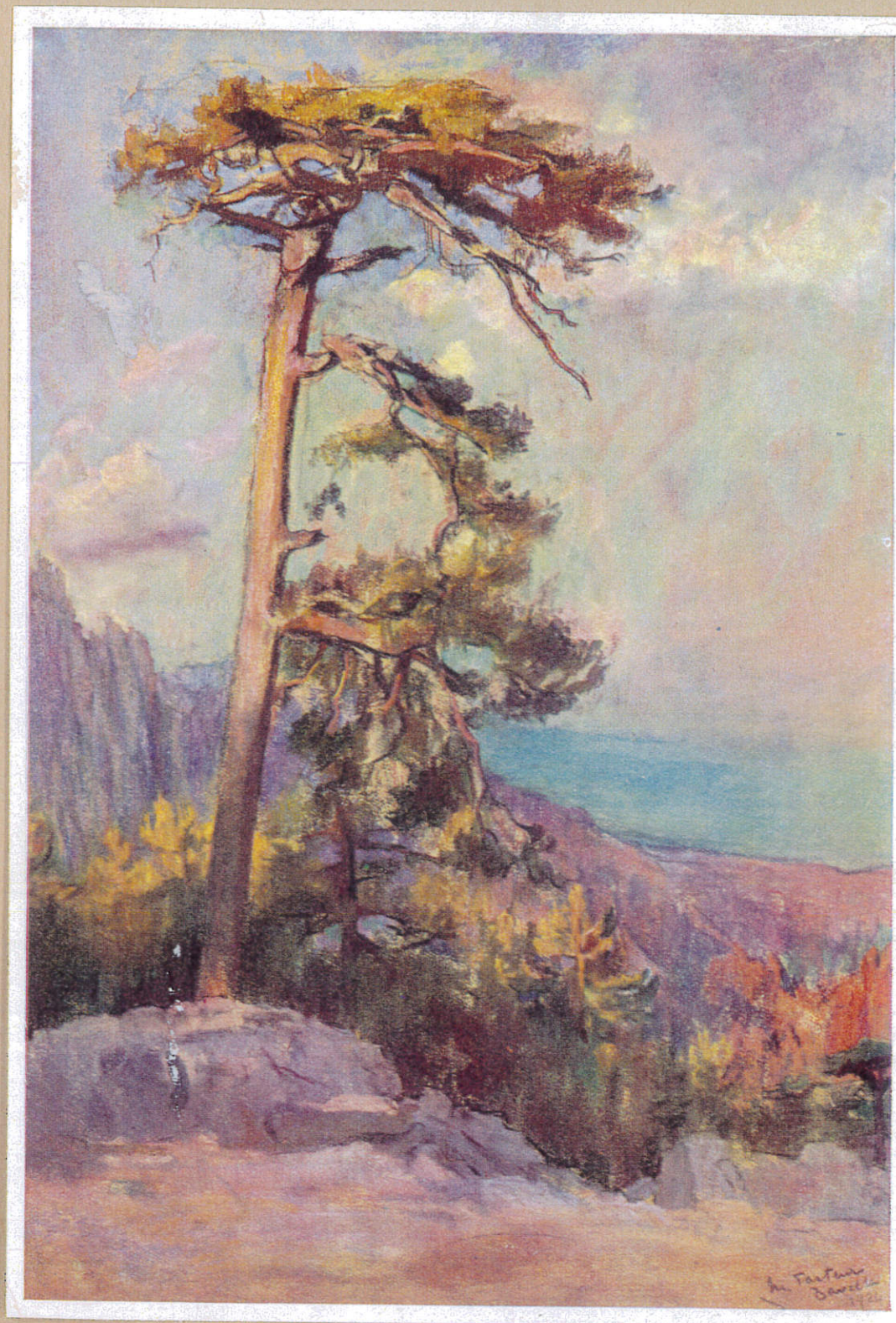
Il n'y a rien de plus affreux qu'une gare, et l'on n'a pas encore réussi à lui découvrir une architecture appropriée. Les plus laides sont les gares allemandes, à cause de leur prétention artistique; mais elles sont pratiques et confortables. Dans les grandes villes, la difficulté fut toujours d'entasser les voies et les bâtiments dans un étroit espace. Il n'y aurait rien de plus affreux qu'une gare, si toute la vie humaine ne venait s'y résumer. Là, s'accomplissent les séparations, les adieux, les retours. Elle est le décor banal de nos tristesses, de nos joies, de nos espérances. Elle assiste aux ruptures et aux renouveaux d'amour, à tous les drames de la famille, de l'amitié, de la passion. Elle voit passer les cortèges officiels, les visites royales, les ambassades. Surtout, elle est la porte de ce paradis toujours inconnu, jamais épuisé : le voyage.

Le voyage. On a bien tenté d'ornez la gare avec les annonces multipliées du voyage. Ces affiches multicolores, qui promettent des merveilles, sont devenues peu à peu le salon populaire des Paysages et des Villes d'art. Rien qu'en les regardant, on éprouve la tentation de partir. Partir,

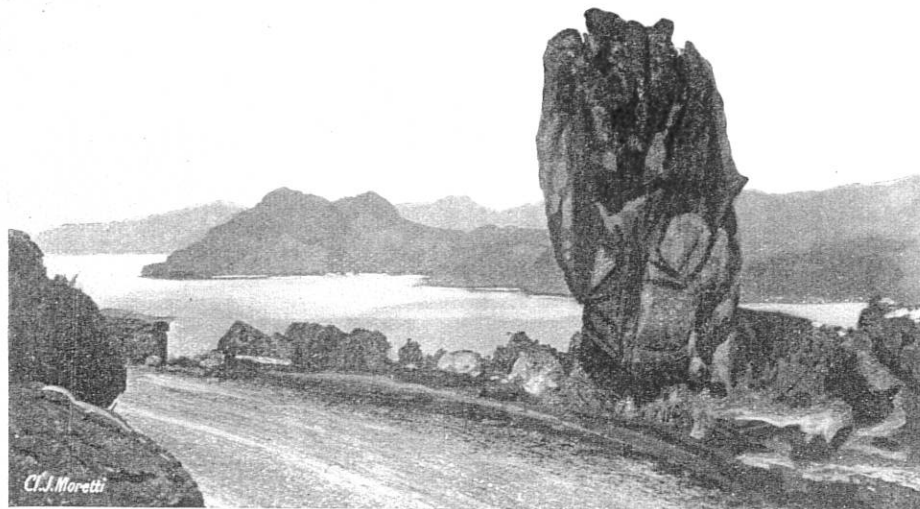
ce n'est pas mourir un peu. C'est vivre davantage, c'est secouer la torpeur et les habitudes, se retrouver, se comparer, s'enrichir. " Voyager, écrivait Lamartine, c'est multiplier par l'arrivée et le départ, par le plaisir et les adieux, les impressions que les événements d'une vie sédentaire ne donnent qu'à de rares intervalles... "

Voyez ces affiches qui vous promettent le Maroc avec un cavalier lancé au galop, l'Algérie et la Tunisie avec des villes blanches et des palmiers, la Côte d'Azur avec une mer bleue et des rochers rouges, les Montagnes de Savoie avec des pics éclairés du soleil couchant. Comment ne prendrait-on pas la nostalgie de partir en les regardant? Oui, le bonheur est déjà dans les gares. Et quand le train s'ébranle, il emporte sur les rails toute une escorte de rêves et de désirs. Je n'ai jamais pu m'embarquer à la gare de Lyon, que ce fût pour ma chère Savoie, pour les stations d'hiver de la Suisse aux horizons de neige, pour la chasse au chamois dans le Dauphiné, pour les adorables rivages méditerranéens, ou pour l'Orient, plus lointain et plus mystérieux, sans ressentir, au départ même, cette émotion grave d'une attente qui ne sera peut-être pas entièrement comblée, mais qui, par elle-même, est déjà assez puissante pour augmenter notre vie...

HENRY BORDEAUX,
de l'Académie française.



BAVELLA, EN CORSE
PAR M. PASTEUR



Golfe de Porto

QUAND ON PART POUR LA CORSE SAVOIR CE QUE L'ON DÉSIRE

C'EST, ma foi, devenu une mode. Les sédentaires impénitents, les victimes du mal de mer, les souverains attachés au rivage d'une royauté commerciale ou industrielle, tous ceux-là qui, de bon ou de mauvais gré, ne peuvent quitter le continent pour aller vers l'île de Beauté, tous soupirent d'un air convaincu : "Ah ! la Corse ! Quel merveilleux pays et comme je voudrais y aller... mais il n'y a pas de séjour possible dans un département privé d'hôtels."

Si c'est une mode, il serait temps, qu'on l'abandonnât pour penser juste et dire vrai. Le tourisme est possible en Corse à la condition que les touristes *sachent ce qu'ils désirent*.

Ils doivent d'abord se classer dans leur catégorie, qui n'est pas séparée des catégories voisines par des cloisons étanches, mais qui existe aussi bien que les "poids moyens" au regard des boxeurs poids coqs ou poids lourds. Il y a le touriste à sac

tyrolien et chaussures de montagne, le voyageur de moyenne bourgeoisie et l'habitué des palaces. Tous trois, s'ils ont mesuré leurs désirs à leurs possibilités, se féliciteront de leur séjour dans l'île des splendeurs.

La Corse est une succession de merveilles. Qui a fait le tour du monde, et s'est mille fois extasié sur des paysages tendres ou farouches, séparés par des océans ou des chaînes de montagne, retrouvera sur cette petite île tous les grands spectacles de l'univers.

On traverse, en effet, en allant du Cap Corse aux Bouches de Bonifacio, un univers entier avec ses multiples aspects. Le miracle est que, dans les plus âpres tragédies des monts, on sent la présence de la mer. Dans la solitude affreuse de la *Spelunca*, où trois monts adossent leurs contreforts géants aux teintes diverses (*Calanques rouges — Cinto vert — Rotondo noir*), vers ce cycle dantesque monte, comme un apaisement, le sourire



Nonza. Cap Corse



Evisa

méditerranéen. Là-haut, le rude *Monte Cinto* jetant, dans un ciel incomparablement serein, le défi de ses 3.000 mètres couverts de neige ; tout près, les sombres forêts de *Valdoniello* et d'*Aitone*, et, dans le fond, du côté du soleil, un saphir qui s'enchâsse dans les Roches Rouges, les plus belles du monde : la mer tyrrhénienne caressant les *Calanche* !

Toute la Corse est dans cette opposition. Jamais, sauf dans la sombre *Scala di Santa Regina*, la montagne n'oppose un mur hostile à ses admirateurs. Quelque trouée s'ouvre toujours sur de splendides horizons. Le *Monte d'Oro*, ce bijou, les *Fourches de Bavel-la*, cette torture pétrifiée, regardent la mer. Et, au sud, à l'extrême sud, s'opposant aux opulentes collines du Cap Corse dont l'exubérance est provençale par sa richesse en bons vins et en beaux fruits, formant une dernière et hallucinante opposition : *Bonifacio*. La perle noire. Il n'y a plus là ni maquis, ni granit, il



Bonifacio. Les falaises

Cl. Moretti

n'y a donc plus rien qui ressemble à la Corse elle-même. Bonifacio est sur du grès que la mer a rongé et qu'elle a transformé en un temple sauvage aux salles les plus inattendues : les *Grottes*, *Bain de Vénus*, *Jarre*, *Sdragonato*. Trois joyaux.

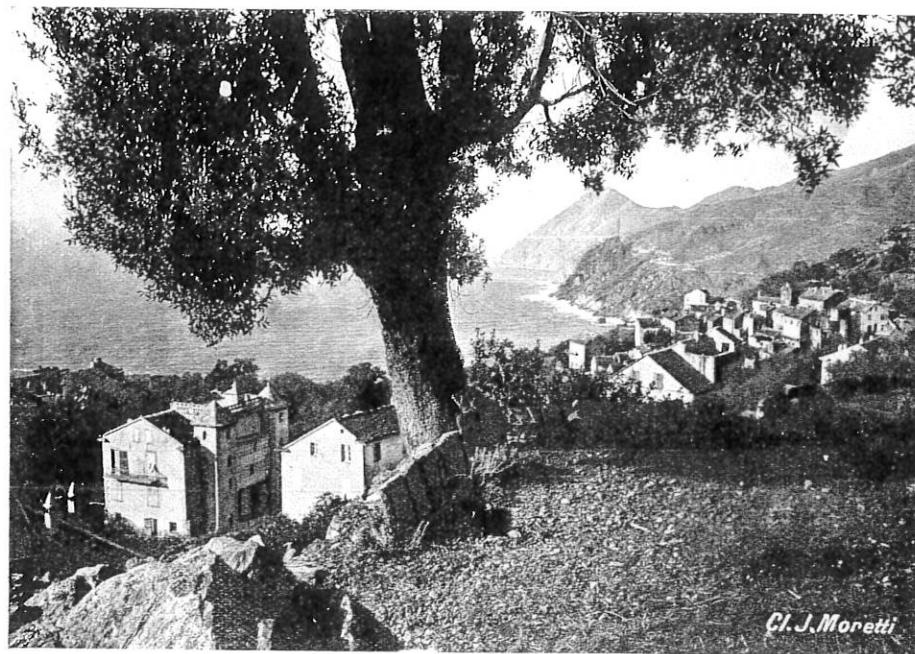
Ces oppositions ne sont point seulement dans la structure géographique. La neige ferme encore les cols de *Vergio* ou de *La Foce*, cependant qu'à une heure de là, les habitants de Piana ou d'Ajaccio se promènent vêtus de blanc et protégés par des ombrelles.

Personne, quelle que soit la méfiance où peut induire un panégyrique trop vif, n'est revenu déçu de l'île de Beauté.

Mais il y a ceux qui n'osent pas s'y rendre "parce qu'il n'y a pas moyen de s'y loger".

Il faut donc demander à ces craintifs : Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Êtes-vous l'alpiniste intrépide dont le bagage tient sur de solides épaules ? Partez joyeusement. Dans les villages, les maires vous



Canari. Cap Corse

accueilliront avec courtoisie et bienveillance. Vous connaîtrez la saveur des cuisines paysannes et des vins forts. Il vous en coûtera peu de chose, car l'hospitalité y est encore déesse, et vous verrez flamboyer ou s'assombrir l'âme corse ; vous écouterez, à la veillée, où la place d'honneur vous sera réservée, des histoires dont on a peine à croire qu'elles ne sont pas des légendes.

Êtes-vous le bourgeois avide de tirer de vos vacances le maximum d'impressions pour le minimum de frais ? Grâce aux organisations de transport en commun, vous bénéficierez des auberges contrôlées par ces compagnies de transport. Je dis bien : auberges, pour indiquer qu'il faut que vous sachiez vous-même en tirer parti. Réclamez là, si c'est nécessaire, le tub, beaucoup d'eau chaude et un coup de balai. Soyez un peu les *conseillers* de braves gens qui n'ont pas, comme les Suisses, la science hôtelière infuse. On se prêtera de bonne grâce à vos suggestions. Une auberge bien tenue vaut

mieux qu'un grand hôtel médiocre. Ceux qui ont beaucoup voyagé me comprendront.

L'erreur serait de prétendre, avec un budget limité, à des séjours de palace. Ce sont des prétentions qu'on n'aurait point à Nice, à Biarritz ou à Venise. Il est amusant de constater ceci : c'est le voisinage du palace qui rend les gens tolérants dans les auberges. A Nice ou à Venise, tout le monde n'habite pas le *Danieli* ou le *Negresco*, mais chacun se dit : le tourisme est ici merveilleusement organisé. Cette phrase console les braves gens qui sont dans les tout petits hôtels. S'ils ne sont pas très

bien, c'est parce qu'ils n'en peuvent assumer les frais, mais d'autres qu'eux-mêmes sont richement installés. Cela les rassure et les console.

Or, la Corse s'organise. Il y a partout de bonnes auberges, dans les villes, de bons hôtels moyens et quelques grands hôtels.

Nous voici en face des privilégiés de l'existence, de ceux-là qu'un nombreux domestique suffit à



Forêt de Valdoniello



Près du Col de Vergio

peine à satisfaire. Ceux-là, doivent-ils renoncer à la Corse? Non, s'ils ont vraiment de larges moyens. En effet, si leurs goûts sont luxueux, et s'ils peuvent se déplacer dans des automobiles personnelles ou de louage, la Corse est si petite qu'ils pourront toujours se retrouver, le soir, dans l'un des grands hôtels de l'île où le confort moderne n'est pas un mythe. J'entends qu'ils retrouveront pour s'y délasser la baignoire, pour s'y réchauffer les radiateurs, pour passer leur soirée la lumière électrique.

Il faut bien dire encore que le jour où ces hôtels seront plus nombreux, les touristes de moyenne bourgeoisie (les plus

intéressants, car ils sont le nombre et ils ont la passion du tourisme), ces touristes-là ne seront pas plus avancés qu'aujourd'hui. Les prix des palaces sont en quelque sorte prohibitifs, de même que les prix des voitures privées. Ils n'auront donc que la satisfaction morale dont nous parlions plus haut.

Souhaitons à ces amis inconnus la fortune qui leur permettra l'accès des *Ruhl* et des *Claridge*, mais, en attendant, qu'ils soient bien persuadés que la Corse vaut d'être visitée et que cette visite doit être l'occasion d'un voyage plus commode qu'on ne dit, et plus magnifique qu'on ne saurait dire.

PIERRE BONARDI.



Le Maquis

LA VILLE DE SAINT FRANÇOIS

LOMBRIE, l'Italie, le monde catholique s'apprentent à célébrer avec éclat le septième centenaire de la mort de saint François, qui s'éteignit, à Assise, le soir du 3 octobre 1226. De toutes les parties du monde, les chrétiens viendront visiter la ville du plus grand, du plus aimé, du plus délicieux des saints.

Je ne connais pas d'aussi émouvant pèlerinage.

Je l'ai fait bien souvent jadis, quand j'écrivais mes *Heures d'Ombrie*. C'était

écailles d'argent. Au bas du coteau, la nature change et devient riante. La campagne ressemble à un vaste jardin. Les mûriers, les vignes, les blés et les maïs se partagent les champs. Sur de légères ondulations, quelques chênes verts, massifs et puissants; de loin en loin, un peuplier ou un cyprès, moins vigoureux, mais concentrant toute leur sève sur un seul point, pour monter plus haut vers le ciel. Autour, des maisons, des vergers et des tonnelles. On sent que la vie doit être facile, et l'horizon lui-même, fermé de tous côtés par



Assise, vue de Sainte-Claire

avant le règne de l'auto. Je partais, le matin, de Pérouse, dans une petite voiture que traînaient deux chevaux qui semblaient déjà las au départ.

On descend d'abord au milieu de magnifiques oliviers qui comptent parmi les plus vénérables d'Italie. Ils sont si vieux qu'ils devaient être déjà centenaires au temps de saint François. Troués, fendus, ravagés comme par une souffrance intérieure, déchiquetés, crevassés, ouverts de tous côtés, ils portent les traces du constant effort qu'ils eurent à soutenir pour écarter le roc et vivre sur un sol avare. Parfois l'écorce seule est restée et l'on se demande comment la sève peut circuler encore. Mais, par un curieux contraste, un délicat feuillage recouvre ces troncs tourmentés, et rien n'est plus séduisant que le miroitement des petites feuilles luisant sous le soleil comme des

une ligne d'harmonieuses collines, incline l'âme à la sérénité. Une impression de force et de santé monte de la terre grasse. L'Ombrie est à la fois plus joyeuse et plus rude que la Toscane. Elle est plus humaine. Je comprends que le bonheur de vivre ait tenu dans la religion de saint François plus de place que la crainte de la mort.

Impossible ici de ne pas songer à chaque instant au Poverello. Dans cette vallée, sur laquelle s'ouvrirent et se fermèrent ses yeux, chaque coin raconte un épisode de sa merveilleuse vie, fut témoin de l'un de ses miracles. Son nom est partout. On marche véritablement sur ses chemins. Voici le pont Saint-Jean, au-dessus du Tibre, le vieux pont romain en dos d'âne, sur lequel il passait toutes les fois qu'il allait de Pérouse à Assise. Les mêmes prairies, les mêmes arbres le virent, et aussi les mêmes habi-